



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

34 | Automne 2009
CRITIQUE D'ART 34

Le Siècle du jazz

Christian Bethune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/453>

DOI : 10.4000/critiquedart.453

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christian Bethune, « Le Siècle du jazz », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/453> ; DOI : 10.4000/critiquedart.453

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Le Siècle du jazz

Christian Bethune

RÉFÉRENCE

Le Siècle du jazz : art, cinéma, musique et photographie de Picasso à Basquiat, Paris : Skira Flammarion : Musée du quai Branly, 2009

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous signalons qu'au moment où nous publions cet article, la revue *Terrain* sort un numéro sur le visuel et le sonore : « Voir la musique », n°53, septembre 2009

- 1 Comme il est de mise pour ce genre de publication, on n'a pas lésiné sur la qualité du matériel : spécialistes de ce genre d'exercice, les éditions Skira Flammarion, partenaires pour l'occasion du Musée du quai Branly, ont apporté toute l'étendue de leur savoir-faire en la matière. Le catalogue, imprimé en Italie, est à la fois opulent (446 p.), luxueux (papier semi-mat de fort grammage, reproductions de qualité) et robuste (couture des cahiers soignée).
- 2 C'est une gageure de restituer sur papier le dynamisme d'une exposition où le jazz constitue le sujet central. Sans même évoquer la distance qui sépare les objets exposés (tableaux, dessins, sculptures, bibelots, affiches, programmes, tirages photographiques, partitions ou pochettes originales...) de leur reproduction imprimée. Pour ce qui concerne les films, les vidéos, les musiques qui jalonnaient le cheminement de l'exposition, il faudra faire appel à sa mémoire ou à son imagination. Réalisé sous la direction de Daniel Soutif, le catalogue apporte —par rapport à l'exposition labyrinthe— une réflexion à la fois thématique et distribuée selon un axe chronologique qui clarifie et ordonne la pensée. D'une façon générale, les auteurs ont su éviter l'écueil de la sophistication savante — indispensable, mais inaccessible au plus grand nombre— sans tomber dans le piège des

simplifications réductrices ou du récit anecdotique. Nul besoin donc de se montrer un spécialiste averti de l'histoire ou de la sociologie du jazz, ni d'être au fait des problématiques esthétiques les plus pointues qui animent ou ont animé la réflexion jazzistique, pour lire et feuilleter *Le Siècle du jazz* avec intérêt et plaisir. Le catalogue vient heureusement combler une relative lacune¹ didactique qui ressortait tant de la visite de l'exposition que de la lecture du Livre d'or, dans les pages duquel nombre de visiteurs témoignaient simultanément de leur émerveillement devant les collections présentées et de leur manque de repères pour saisir pleinement la portée de ce qui leur était donné à contempler.

- 3 Le rapport du jazz au siècle se caractérise par sa complexité, et d'abord par un double mouvement dont rend parfaitement compte notre catalogue. En effet, le jazz s'inspire de la modernité à laquelle il puise une partie significative de son inspiration : l'automobile, les trains, la ville et ses rythmes superposés d'hommes affairés et de machines. Né avec le siècle, le jazz saura s'en approprier la technologie dont il reste solidaire : de la reproduction du son et des images à leur diffusion médiatique. Mais la modernité s'annexe le jazz : il y a une « jazz cadence » non seulement de l'Amérique, mais de la planète toute entière et qui s'exprime autant dans l'art (c'est ce dont témoignent les œuvres exposées), que dans les objets les plus quotidiens qui font le miel des collectionneurs dont on a rassemblé les trésors. Le jazz s'insinue également dans une manière d'être qui affecte, parfois à notre insu, nos modes de perception du monde, nos façons de nous adresser à autrui, de nous inscrire dans l'espace et de nous y mouvoir et, plus profondément, notre rapport au désir. C'est ce qui explique sans doute pourquoi tous les nouveaux moyens d'expression (photographie, radio, cinéma, bande dessinée), d'une façon ou d'une autre, se saisiront du jazz. Le jazz aura rouvert le débat sur les rapports de l'art et du désir que l'esthétique hégélienne avait prétendu clore.
- 4 On constate que ce ne sont pas nécessairement les artistes qui se sont attachés à représenter le jazz, avec son florilège de musiciens et de danseurs, son public aux postures endiablées ou extatiques, dont l'esthétique a été le plus profondément marquée par l'expression jazzistique. Ainsi des œuvres aussi différentes que celles de Stuart Davis et son sens du mouvement graphique « qui est l'analogue d'une progression d'accords »², de Piet Mondrian cherchant à restituer l'esprit du Boogie Woogie, ou la peinture très gestuelle de Jackson Pollock —dont les *sentiers ondulés*³ évoquent de manière tellement prégnante la polyrythmie du jazz contemporain que le saxophoniste Ornette Coleman ne voudra pas d'autre illustration à l'intérieur de son séminal « Free jazz »— sont-elles intégralement parcourues par un souffle créatif qui, de l'aveu même de ces peintres, emprunte à l'esprit du jazz. D'autres artistes enfin, pensons à Winold Reiss, Archibald Motley ou Robert Colescott..., semblent cumuler dans leurs œuvres tant les figures d'un climat jazzistique offert au regard de manière explicite, que son esprit dont ils sont imprégnés.
- 5 Mais l'osmose du jazz et du siècle ne s'arrête pas à l'art muséal, et là encore le mouvement est double. D'abord « l'industrie du jazz » saura capter peintres et graphistes pour réaliser les affiches, les programmes et surtout les pochettes de disques dont elle a besoin pour sa promotion⁴. Il convient de citer les artistes attitrés : ceux qui se sont fait un nom grâce au jazz : David Stone Martin, Burt Goldblatt, Reid Miles, Pierre Merlin (arts graphiques) David Friedlander, Herman Leonard, William Claxton (photographie) et ceux qui auront prêté leur concours à l'industrie du jazz de façon assez régulière (Andy Warhol, Josef Albers) ou plus anecdotique (Salvador Dalí, Bernard Buffet). Mais, d'un

autre côté, le commerce et l'industrie sauront solliciter le jazz pour vendre ses produits et les pimenter d'exotisme.

- 6 A travers son fil conducteur chronologique, le catalogue (mieux que l'exposition) permet d'élucider l'évolution du rapport de l'Occident à la figure emblématique du « nègre », volontiers caricaturé, mais dont le charisme subjugue, et dont le statut passe progressivement de l'objet ambivalent de répulsion et de désir à la source revendiquée d'inspiration. Le catalogue montre également comment du côté afro-américain, tant pour les musiciens qui le font vivre, que pour les peintres qui s'en imprègnent, la revendication de négritude passe par le jazz. Depuis les Minstrels doublement noircis, jusqu'aux révolutionnaires du *free*, le « champ jazzistique » aura été le médiateur culturel d'une affirmation de soi. Pour terminer, une constatation qui vaut comme un regret : la faible représentation des femmes dans ce panthéon de la modernité esthétique. La confrontation du siècle au jazz aura d'abord été affaire d'hommes.
-

NOTES

1. Nous renvoyons également le lecteur au n°19 de la *Revue d'esthétique* (Paris : Jean-Michel Place) dédié au jazz et publié en 1991 (240 p.).
2. Cooper, Harry. « Quand les lignes se croisent : la peinture et le jazz entre 1925 et 1943 », p. 161
3. Jackson Pollock, *Sentiers ondulés — Watery Paths* (1947). Tableau reproduit p. 235
4. Catherine de Smet « Design graphique en 30 x 30 cm », pp. 269-279